



ESSAI

LA TERRE CHARNELLE DE RÉMI SOULIÉ

Aux grands idéaux universalistes, y compris identitaires, l'écrivain et philosophe répond par un éloge de l'enracinement.

Simone Weil écrivait en 1949 : « *L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine.* »

De ce besoin, qui résonne pour lui comme un appel, Rémi Soulié a tiré un livre dont on ne sait s'il est un essai ou un journal, tant le propos confine par endroits à l'intime.

Ce voyage intérieur s'intitule *Racination*. L'auteur y explore tour à tour les idées et les motifs qui lui sont chers : des murs aux collines, de la République à l'Etat poétique... En passant par l'Occitanie, et plus exactement son Rouergue natal, terre de ses aïeux et de son enfance qu'il garde chevillée au corps par son nom (qui est aussi celui de plusieurs villages du pays rouergat) : « *Je suis chez moi sur cette terre et sous ce ciel où mon nom est gravé.* »

Racination n'est pas un manifeste politique : c'est une méditation lente, un cahier du retour au pays natal qui tout à la fois célèbre l'attachement charnel à la terre et l'évasion spirituelle que seule permet la poésie. Le propos n'est pas intellectuel : il est bien

en dessous de la pensée, en cela qu'il refuse tout universalisme abstrait. « *L'abstraction, écrit Rémi Soulié, est une mutilation.* » Le réel est source inépuisable d'inspiration et de découverte. Son propre pays, qu'il a pourtant tant de fois parcouru, est encore surgissement continu de mystères insoupçonnés : « *En cinquante ans, j'ai arpenté ma ville natale en tous sens, du moins l'ai-je cru, mais chaque fois que j'y reviens, un angle de vue inexplica-*

blement négligé me découvre un arbre, une maison, un talus, un pré à flanc de coteau. »

La fidélité à ses racines ne devient nullement un éloge de l'identité, qui est en somme un concept comme un autre – et Rémi Soulié hait les concepts. « *L'identité est une part de marché et de "l'offre politique" parmi d'autres, comme la sécurité ou la souveraineté, ni plus ni moins. Et ce que l'on continue d'appeler dérisoirement la politique se résume à une sanglante lutte des places dont la rémunération narcissique et symbolique est vitale aux médioscres.* » Il n'apprécie pas davantage la nationalité, « *invention moderne, jacobine* » : en réalité, les racines ne peuvent être pour cet enfant du pays qu'un héritage généalogique.

Toute adoption est une trahison.

On lui répondrait volontiers qu'à ce compte-là, le véritable enracinement est un luxe rare. S'il n'a de cesse de fustiger le « *nouveau monde* », qui serait « *passage du concret vers l'abstrait, vers l'humanité angélique, totalement désincarnée* », ce lecteur assidu de Barrès et de Maurras est posé

comme au chevet d'un vieux monde parvenu à son crépuscule et face à la disparition duquel il ne peut se consoler.

Nul besoin pourtant de se résoudre à l'universalisme d'une société abstraite, si l'on admet, en bon jardinier, qu'une jeune pousse peut facilement prendre racine si on l'entoure d'un solide tuteur.

Paul Sugy

Racination, de Rémi Soulié, Editions Pierre-Guillaume de Roux, 216 p., 23 €.

